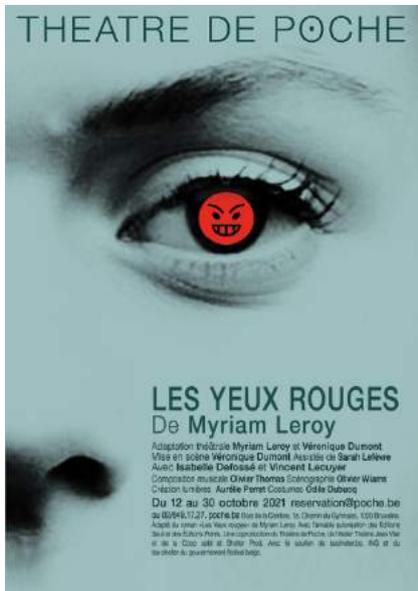


## LES YEUX ROUGES



Texte et adaptation théâtrale **Myriam Leroy** et **Véronique Dumont** |  
Mise en scène **Véronique Dumont** | Assistée de **Sarah Lefèvre** | Avec  
**Isabelle Defossé** et **Vincent Lecuyer** | Composition musicale **Olivier  
Thomas** | Scénographie **Olivier Wiame** | Création lumières **Aurélié  
Perret** | Costumes **Odile Dubucq**

Adapté du roman «Les Yeux rouges» de Myriam Leroy | Avec l'aimable  
autorisation des Editions Seuil et des Éditions Points | Une coproduction  
du Théâtre de Poche, de l'Atelier Théâtre Jean Vilar et de la Coop asbl  
et Shelter Prod. Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter  
du gouvernement fédéral belge.

### REVUE DE PRESSE – Octobre 2021

#### Presse écrite

**The Brussels Magazine** – Mimy VD – 28/09/2021  
**Femmes d'aujourd'hui** – Nicolas Witczak – 04/10/2021  
**Let's Motiv** – Marine Durand – 04/10/2021  
**La Libre Belgique** – Marie Baudet – 11/10/2021  
**Le Soir** – Catherine Makereel - 14/10/2021  
**La Libre Belgique** – Marie Baudet – 14/10/2021  
**L'Echo** – Alienor Debrocq – 10/19/2021  
**Moustique** – Eric Russon – 20/10/2021  
**Le Soir Mad** – Catherine Makereel – 20/10/2021

#### Télé

**La Première** – Déclic – Julie Morelle – 13/10/2021  
**La Première** – Entrez sans frapper – Eric Russon - 15/10/2021

#### Radio

**LN24** – Marion Jaumotte – 19/10/2021  
**RTBF La Trois** – KIOSK – François Declercq – 21/10/2021

#### Web

**Le Suricate** – Anouck Le Nué – 15/10/2021  
**7sur7** – Déborah Laurent – 18/10/2021  
**Le Bruit du Off** – Julia Garlito Y Romo – 18/10/2021  
**Demandez le programme** – Catherine Sokolowski – 18/10/2021

Contact presse: Clarisse Lepage – [presse@poche.be](mailto:presse@poche.be) – 0473405980

### Théâtre Royal des Galeries

C'est la pièce «Larguez les amarres» de Marie-Paule Kumps – une création écrite durant la période de confinement –, mise en scène par Pietro Pizzuti, qui a ouvert la nouvelle saison. Une exploration des rouages familiaux avec ses secrets et ses révélations, la recherche et la découverte de ses origines. Une histoire tendre totalement ancrée dans notre actualité. Un spectacle teinté d'amour, de joie de vivre, d'attention et de générosité, à voir jusqu'au 3 octobre. Dès le 13 octobre, c'est la pièce «Oleanna» de l'auteur américain David Mamet qui sera présentée dans une mise en scène de Fabrice Gardin. Adaptation française de Pierre La-ville, ce spectacle est un huis clos incandescent sur le pouvoir et les dérives de nos sociétés. John, professeur d'université, la quarantaine et marié, reçoit dans son bureau Carol, une étudiante en difficulté qui pense avoir échoué à son dernier examen. Celui-ci lui propose un marché : il lui octroiera la note maximale si elle accepte de venir le voir régulièrement pour des cours par-



David Leclercq et Juliette Manneback dans «Oleanna»

ticuliers. Devant cette proposition ambiguë, la jeune fille se rebelle et s'engouffre dans la faille, l'accusant publiquement de harcèlement. Blessée par l'attitude de John qui se permet de mettre en doute les valeurs des études supérieures pour lesquelles elle se saigne, dans l'espoir de réussir et de devenir quelqu'un, Carol se venge du

cynisme de ce professeur emporté par ses désillusions. Une lutte sans merci s'engage, où les rapports de force et de classe sont pervertis par les désirs inavoués.

Bien avant le mouvement #MeToo, «Oleanna» annonce, à travers le face à face âpre et trouble entre un professeur et une étudiante, la chute de l'ancien monde, celui du patriarcat et des privilèges de classe, avec l'avènement d'une nouvelle forme de contestation. En ces temps de surveillance stricte des comportements, il est pertinent de remettre à l'avant-plan ce récit, qui cherche à créer une conversation autour de ce grand mouvement de dénonciation des harcèlements sexuels et psychologiques.

Un duel d'une puissance peu commune à découvrir jusqu'au 14 novembre.

Dans «Oleanna», le rôle de John est joué par David Leclercq et celui de Carol par Juliette Manneback. La scénographie et les costumes sont signés Lionel Lesire.

(Info : ☎ 02 512 04 07)

### Centre Culturel d'Auderghem

Présentation, du 19 au 23 octobre, de la comédie «J'ai envie de toi» de Sébastien Castro, mise en scène par José Paul et interprétée par l'auteur même de la pièce ainsi que Maud Le Guénédal, Guillaume Clérice, Anne-Sophie Germanaz, Astrid Roos et Alexandre Jérôme.

Guillaume, la trentaine insouciant, a invité chez lui Julie, sa dernière conquête. Réjoui à cette idée qu'elle le rejoigne, il lui envoie un SMS contenant le message : j'ai envie de toi. Il pense s'adresser à Julie mais en réalité il se trompe de destinataire et le message est envoyé, par erreur, à Christelle, son ex. La soirée, bien mal partie, dérape définitivement quand son voisin s'incruste chez lui après avoir abattu la cloison qui sépare leurs deux appartements.

Une pièce qui parle à toutes les générations et s'amuse de notre époque avec autant de brio qu'elle joue avec les codes du théâtre de boulevard.

(Info : ☎ 02 660 03 03)



Myriam Leroy

d'humour grivois, il s'attaque à sa personne, à son physique, à son employeur, à son conjoint, à ses centres d'intérêt. Elle est tout ce qu'il déteste et lui, ce qu'elle redoute.

(Info : ☎ 02 649 17 27)

### Théâtre de Poche

Du 12 au 30 octobre, on peut y découvrir la pièce «Les yeux rouges» de Myriam Leroy, mise en scène par Véronique Dumont et interprétée par Isabelle Defossé et Vincent Lecuyer. Il s'agit d'une adaptation théâtrale du roman féministe «Les yeux rouges» de M. Leroy, un ouvrage en partie autobiographique où l'auteur relate ses propres expériences.

Tout commence par un message privé sur Facebook. Elle est journaliste, médiatisée et fidèle à ses opinions. Il est plus âgé, se dit fan de son humour acéré et veut simplement discuter. Elle accepte, il entre dans sa vie et le piège se referme... Pendant des mois, les messages s'accumulent, d'abord aimables puis rapidement méprisants. Elle prend ses distances, il prend la mouche. Sous couvert

### Théâtre Royal du Parc



Les chevaliers de la table ronde – Merlin au centre

Jusqu'au 23 octobre, les spectateurs sont invités à découvrir le spectacle «Les Chevaliers de la Table Ronde» mis en scène par Thierry Debroux. Au travers de somptueux décors, de magnifiques images vidéo et de la prestation remarquable de vingt ac-

teurs, les personnages mythiques des légendes arthuriennes revivent. En effet, les Chevaliers de la table ronde constituent un ordre légendaire au service du roi Arthur que ce dernier a chargé de mener la quête du Graal et d'assurer la paix de son royaume.

Cette grande saga raconte la fin d'un monde, celui des légendes celtiques, des druides, des rituels sacrés anciens, du paganisme. Tout cela sera balayé par le christianisme qui s'imposa peu à peu, par le feu et le sang, mais aussi par l'évangélisation. Le temps des fées, des sorcières, des elfes et autres créatures magiques peuplant la forêt de Brocéliande se meurt. Les coutumes et les fêtes anciennes sont oubliées. Avec le roi Arthur et ses chevaliers s'ouvre un nouveau monde... Là où la parole ne suffit pas, l'épée vient en aide pour convertir les païens. L'héritage celtique n'en est pas mort pour autant et l'on voit, aujourd'hui, ressurgir l'intérêt pour certaines pratiques comme le chamanisme par exemple. Les hommes retrouvent peu à peu le chemin de mère Nature et certains mêmes n'hésitent pas, comme autrefois, à cueillir le gui et la sauge

pour purifier leur maison. D'autres parlent aux arbres, ou écrivent sur le secret et le pouvoir des plantes, d'autres se réunissent pour écouter de la musique aux sonorités celtiques.

Un spectacle très rythmé – avec une chorégraphie des combats signée Jacques Cappelle et Emilie Guillaume –, servi par une belle distribution de 20 comédiens : Othmane Mouden (l'irrésistible Merlin), Karen De Paduwa (fée Viviane), Julien Besure (le candide Perceval), Denis Carpentier (le roi Arthur), Laurent Bonnet, Cédric Cerbara, Laurence d'Amelio, Simon Delvaux, Sarah Dupré, Mattéo Goblet, Émilie Guillaume, Jonas Jans, Thierry Janssen, Sandrine Laroche, Nicolas Mispelaere, Jean-François Rossion, Jérôme Vilain, et les stagiaires : Nahida Khouwayar, Simon Lombard et Mathilda Reim.

(Info : ☎ 02 505 30 30)

Mimy VD.

CE QUI ANIME...

# Myriam Leroy

Plaisirs quotidiens, engagements, passions, inspirations... Une personnalité nous parle de ce qui illumine sa journée ou de ce qui l'anime dans la vie. Cette semaine, Myriam Leroy dont le 2<sup>e</sup> livre, *Les yeux rouges*, investit la scène du Théâtre de Poche à Bruxelles.

INTERVIEW NICOLAS WITCZAK



## Son actu

*Les yeux rouges* est devenu une pièce de théâtre qui sera jouée au Théâtre de Poche à Bruxelles, du 12 au 30 octobre. Quant à ma pièce *ADN*, annulée à cause du confinement, elle sera reprise en septembre 2022 au TTO. Le documentaire *#SalePute*, coréalisé avec Florence Hainaut, reste disponible sur le site d'Arte et Youtube. On en a fait un spectacle pour un festival de philosophie à Tournai et on envisage de le faire tourner. Sinon, j'essaie d'avancer sur mon 3<sup>e</sup> roman, c'est le gros chantier du moment. Je vais aussi collaborer avec François Troukens pour un scénario de film. Et, deux fois par mois, je participe aux *Bagarre dans la discothèque* dans *Entrez sans frapper* de Jérôme Colin sur la première.

### ÉCRIRE

Pouvoir traduire différents sentiments, indignations, révoltes, amusements ou joies en mots, et que ces mots trouvent des destinataires... C'est ma plus grande chance dans la vie. La pratique de l'écriture, c'est la liberté, l'autonomie – un sujet qui m'importe de plus en plus. En fait, je pense que j'aime l'arte povera, les do-it-yourself, les choses qu'on peut faire soi-même à partir de pas grand-chose et qui parviennent à générer des émotions et des réactions fortes. Ça permet de me purger de beaucoup de choses, de pas mal de frustrations liées notamment aux inégalités et aux tabous. Surtout aux tabous de nos sociétés.

### LE CROCHET

J'ai voulu faire de la broderie parce que c'est une activité récupérée par les féministes qui en ont fait une forme d'artivisme. J'ai suivi un cours et par capillarité, je me suis intéressée à d'autres disciplines manuelles parce qu'elles me permettent de reformater l'espace disponible dans mon cerveau, ça me met dans un état de méditation intéressant. Je suis devenue dingue de crochet, qui n'est ni de l'activisme ni du féminisme, mais un vrai truc d'artisan où tu peux réaliser tes propres vêtements. J'aime bien l'idée de ne pas dépendre de la grande distribution pour m'habiller. Ces idées d'autonomie et d'acquisition de compétences ne cessent de me travailler.

### LE THÉÂTRE

J'adore la culture en général mais le spectacle vivant me procure des émotions qui sont devenues rares, pour moi, au cinéma, en littérature ou en musique. Au théâtre, je vis quasiment à chaque fois quelque chose de fort, je suis hyperémue. Ce qui me fascine le plus, c'est la scénographie : comment stimuler l'imaginaire, faire naître des images, parfois à partir de rien. Certaines pièces n'ont pas de décor, pas de costumes, très peu de comédiens, mais il y a une forme de conjonction de différents génies que je trouve bouleversante et fascinante.

### LE JARDINAGE

Le chanteur Marka m'avait refilé des plants de tomates pour me remercier d'avoir été choriste sur un de ses disques. Je n'ai jamais eu la main verte mais je ne voulais pas le décevoir en les laissant pourrir. J'ai donc décidé de m'en occuper et j'ai trouvé ça fascinant de voir de la vie émerger de ce qui était une petite plantule maigrichonne. Depuis lors, je suis devenue obsédée par les plantes, en particulier celles qui produisent des fruits et des légumes. Je passe mon temps à regarder des tutoriels sur Youtube, j'ai une quantité invraisemblable de bouquins sur le maraîchage biologique à domicile et j'envisage même, à terme, de devenir agricultrice ! C'est un truc qui me fait triper pour toute une série de raisons : la relaxation, la quête de sens, l'acquisition de compétences et une certaine forme d'autonomie aussi. ●

# LES YEUX ROUGES

## Zéros sociaux

Roman remarqué de la rentrée littéraire 2019, *Les Yeux rouges* (Seuil) de Myriam Leroy est adapté au théâtre, à Bruxelles. On retrouve la journaliste et autrice belge à l'écriture, la comédienne Véronique Dumont à la mise en scène, et toujours le même propos acéré sur les ravages de la haine en ligne.



« Il s'appelait Denis. Il était enchanté. Nous ne nous connaissons pas. Enfin, de toute évidence, je ne le connaissais pas, mais lui savait fort bien qui j'étais ». Les premiers mots du roman sont aussi ceux du personnage féminin de la pièce. « Dans mon texte, l'histoire passe par le prisme de la narratrice qui régurgite tout ce qu'on lui vomit dessus, explique Myriam Leroy. Olivier Blin, le directeur du théâtre de Poche, m'a proposé de créer un deuxième personnage. » Charge donc à Vincent Lécuyer d'incarner Denis, l'admirateur insistant qui, au fil de likes et de messages Facebook lourds d'émojis "clin d'œil", se transforme en harceleur. Jusqu'à publier sur ses réseaux des photomontages dégradants de sa vic-

time, une chroniqueuse en vue qui portera plainte, entre deux crises d'urticaire... Myriam Leroy ne l'a jamais caché, l'histoire des *Yeux rouges* est la sienne. Les dialogues lunaires avec l'entourage qui minimise, l'errance médicale virant au burlesque ou les courriers du procureur classant l'affaire sont tirés de son vécu. La scénographie, épurée et oppressante « *comme un ring* », donne encore plus de puissance à cette œuvre rappelant que lorsque les femmes parlent, la société n'est pas toujours prête à écouter.

Marine Durand

→ Bruxelles, 12 > 31.10, Théâtre de Poche, mar, jeu > sam : 20h30 • mer : 19h30  
20 > 12€, [www.poeche.be](http://www.poeche.be)

théâtre & danse - 132

Théâtre Royal des Galeries

Directeur : David Michels

# OLEANNA

DAVID MAMET

Adaptation de Pierre Laville



Mise en scène : Fabrice Gardin

Décor et costumes : Lionel Lesire

Lumières : Félicien Van Kriekinghe

➤ [www.trg.be](http://www.trg.be)  
02 512 04 07

Du 13 octobre au 14 novembre 2021



En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod  
avec le soutien de [taxshellet.be](http://taxshellet.be), ING et du [tax-shelton](http://tax-shelton) du gouvernement fédéral belge

## Double regard sur "Les Yeux rouges": adapté au théâtre, le livre de Myriam Leroy prend une nouvelle dimension

Le roman de Myriam Leroy prend une nouvelle dimension, au Poche, mis en scène par Véronique Dumont. Toutes deux ont travaillé à l'adaptation. Conversation autour du réel, de la fiction, du harcèlement, de la distance, du théâtre et de sa puissance.

Par Marie Baudet



©Marie Russillo

C'est d'Olivier Blin, directeur du Poche, que vient l'impulsion. Lui qui aime partir des interprètes pour imaginer des spectacles - comme récemment avec Gwendoline Gauthier et [Iphigénie à Splott](#). Ici, en l'occurrence, c'est à Isabelle Defossé qu'il pense. Peu après avoir lu *Les Yeux rouges*, il appelle l'autrice, Myriam Leroy. Qui, bien avant la sortie de son roman à la fin de l'été 2019, s'en était figuré le potentiel "jouant".

*"Quand j'ai signé mon contrat, les seules cases que j'ai décochées étaient celles donnant au Seuil les pleins pouvoirs pour une éventuelle adaptation théâtrale. Je me suis dit dès le début que, si un médium était en mesure de prolonger le livre, ça serait la scène et que j'aurais envie de m'en mêler."* Et c'est ce qui arriva...

Pour la metteuse en scène Véronique Dumont, il fallait aussi un comédien. C'est ainsi que Vincent Lécuyer entre dans le tableau. *"Un choix judicieux : il peut avoir un côté très inquiétant,*

*animal à sang froid, loin de l'hypervirilité associée à ce type d'agresseur. Une idée super-stimulante, s'enthousiasme Myriam Leroy. On me dit beaucoup : 'Quoi ? ! Véronique Dumont, Isabelle Defossé et Vincent Lécuyer ? ! C'est incroyable, tu ne te rends pas compte ! [rires] C'est vraiment Beyoncé, Madonna et Prince.'"*

**Le roman a ceci de particulier qu'il multiplie les voix autour de la narratrice. Ici, entre dialogue et récit, où va-t-on se situer ?**

Véronique Dumont (V. D.): "On part vraiment, littéralement, du livre et de la lecture. La première chose qui apparaît sur scène, c'est une table et, dessus, *Les Yeux rouges*. La théâtralité se développe au fur et à mesure."

Myriam Leroy (M. L.): "Ce n'est pas uniquement Isabelle qui joue la narratrice et Vincent le prédateur ; ils sont un peu tout le monde et personne."

V. D.: "J'ai gardé du roman aussi cette mise en abyme, avec la nouvelle... Il en fallait une de plus : la représentation ici et maintenant, en public. Ça pourrait être un ring, une défense, une exposition des faits, et même, à un certain moment, comme si le public était la cible de ces messages. On joue avec la représentation."

**Quels ont été vos rôles respectifs dans ce travail d'adaptation ?**

M. L.: "J'ai fait un premier boulot de dégraissage du texte, essentiellement, pour rester dans le sujet. J'ai sucré la plupart des passages d'errance médicale, les personnages qui n'apparaissent qu'une seule fois, gardant à l'esprit la concision du propos. Puis Véronique a repris, ranimé des choses que j'avais tuées, tué des choses que j'avais reprises. À partir de là, hormis un détail ou deux, c'est vraiment toi qui a pris les choses en main..."

V. D.: "Et les comédiens ! Dans le vif du sujet, sur le plateau, il y avait des essais et des évidences. Un travail presque musical, rythmique. Il faut garder un mouvement général."

M. L.: "Et moi j'y vais en toute confiance, alors que ce n'est pas du tout mon genre d'être si peu *control freak*. Or, là, je ne m'en mêle pas du tout. Vous avez tellement bien compris le texte, les intentions. C'est gratifiant, en tant qu'auteur, autrice, de voir son texte regardé avec tant d'intelligence."

**À qui s'adressait le livre ? À qui s'adresse le spectacle ? Ces publics se recouvrent-ils ?**

M. L.: "Le livre, je ne sais pas très bien... Je crois qu'il s'adressait à moi. Si j'écris en imaginant un lecteur, je me regarde écrire, ça ne va pas, ça me bloque dans mon processus. [À la sortie des Yeux rouges](#), j'ai constaté que c'étaient plutôt des milieux assez jeunes et féministes qui se sont principalement emparés du texte. Des femmes, beaucoup - mais de toute façon la majorité des lecteurs sont des lectrices. Plutôt des milieux intello, un peu arty. Autant les gens avaient pu croire que [mon premier roman \[Ariane\]](#) serait marrant et grand public, alors qu'en fait c'était un truc violent, noir, autant pour le deuxième il n'y a pas vraiment eu de confusion. Il a trouvé directement son lectorat, qui l'a reçu de l'exacte manière dont je l'avais écrit. Par contre, ce que vous avez fait, vous, ça élargit le public. Grâce au côté spectaculaire, jouant."

V. D.: "Il y a même une séquence qu'entre nous on appelle "Molière", bien que ça n'ait rien à voir."

M. L.: "Vous avez fait saillir la drôlerie du texte. De mon point de vue, certaines choses sont plutôt grinçantes : j'imagine que le lecteur peut avoir un rictus mi-malaise mi-amusement. Or, quand c'est joué, on éclate de rire."

V. D.: "C'est même surprenant. Il faut dire que le personnage de Denis, une fois mis sur scène..."

M. L.: "... Il apparaît crûment. Le médium écrit peut éventuellement laisser un certain panache au personnage du harceleur via Internet, puisqu'on ne le voit pas. Mais là on le voit..."

***La lecture du roman provoque la sensation d'une sorte d'étau qui se resserre. Là, le registre est différent...***

M. L.: "Il y a un effet de réel qui joue plus dans le spectacle que dans le livre."

V. D.: "Et cependant, parfois, on transpose totalement des choses qui, dans le livre, sont très concrètes. Il arrivait qu'on se dise : cette partie-là, on va la travailler comme si c'était un cauchemar, avec cette liberté. On a tout employé, tout exploré, sans se poser d'interdit. Mais sans oublier qu'il s'agit aussi de transmission. Il faut que ce soit entendu, que ce soit bien compris. Et ce n'est pas si facile."

***Il y a cette base de vécu, à laquelle on ne veut certainement pas tout ramener. Le spectacle représente-t-il un pas de plus dans la distance prise par rapport aux faits ?***

M. L.: "C'est difficile à dire. Cette thématique est devenue vraiment de la matière de travail, pour moi. Cette distance m'a permis de réaliser [un documentaire sur ce sujet \[#SalePute\]](#), d'écrire un livre, de participer à l'adaptation du texte. Mais ce que j'ai vu du spectacle à ce stade peut m'émouvoir très fort. Comme dans le livre, il y a un côté très fiction. Et, parfois, ça va me rattraper, me heurter. C'est très troublant de voir cela incarné. Il y a une émotion très personnelle, très intime et très déchirante qui revient me mordre de temps en temps - quand je suis spectatrice de ce qui est fait de ce que j'écris. Un jeu de miroir vertigineux se produit : l'empathie que je peux éprouver pour le personnage d'Isabelle, c'est aussi l'empathie que je m'autorise à enfin avoir envers moi. Un truc très psychanalytique se joue là-dedans."

V. D.: "La distance provoque un phénomène étrange. J'ai beaucoup pensé à Brecht en travaillant sur ce spectacle, ce fameux *Verfremdung*, l'effet d'étrangeté. La distance te rattrape. Essayer d'être réaliste, de faire croire que c'est pour de vrai, peut provoquer du rejet envers un tel sujet, comme un réflexe de protection. Là, tu montres tous les trucages, et les gens y croient, adhèrent. J'adore ce paradoxe du théâtre, c'est magique."

***On se trouve là dans un processus où l'écriture du réel produit autre chose que du documentaire...***

M. L.: "Cette question me travaille beaucoup, car je suis en train d'essayer d'écrire un livre à partir d'un fait divers. Or, le réel m'écrase. Dès lors que je m'autorise des incursions dans la fiction, l'écriture se délie, et aussi on y croit beaucoup plus. C'est un chantier, je n'ai pas encore trouvé la solution."

***Au théâtre, on pourrait parler de la vérité de l'instant...***

V. D.: "Oui, aussi dans le sens où les interprètes n'ont pas pour mission de faire rire, pleurer ou quoi que ce soit. Chaque personne vient avec ce qu'elle est, et peut être touchée à un endroit différent. J'aime ça, qu'on ait le choix. Parfois, les acteurs et actrices se sentent responsables de "mettre l'ambiance". Mais non, c'est aussi simple que de raconter. Il y a une

mécanique qu'on a mise en place, qu'il s'agit d'enclencher. Isabelle et Vincent la connaissent assez pour arriver au bout et que se crée un effet de résonance."

**En librairie** : *"Il s'appelait Denis. Il était enchanté. Nous ne nous connaissions pas. Enfin, de toute évidence, je ne le connaissais pas, mais lui savait fort bien qui j'étais."* Ainsi commence le roman où Myriam Leroy (Seuil, 2019 ; aussi au format de poche) décortique les faits et les effets d'un cyberharcèlement.

**En scène** : De roman, *Les Yeux rouges* devient spectacle, avec Isabelle Defossé et Vincent Lécuyer, dans une mise en scène de Véronique Dumont.

**Où, quand, comment** : Au Théâtre de Poche, Bruxelles, du 12 au 30 octobre - 02.649.17.27 - [www.poche.be](http://www.poche.be) Et au Vilar, à Louvain-la-Neuve du 1er au 16 février 2022 - [www.atjv.be](http://www.atjv.be)

# LE SOIR

## «Les yeux rouges»: regarder le cyberharcèlement dans le blanc (purulent) des yeux

Myriam Leroy adapte son roman à la scène. « Les yeux rouges » y devient un thriller très noir qui ne fait pas simplement le procès d'un harceleur mais confronte un système – les réseaux sociaux – aux mécanismes délétères pour la société dans son ensemble. Au Poche.



Isabelle Defossé et Vincent Lécuyer font des « Yeux rouges » un thriller décapant. - Geoffrey Fritsch

### Critique - Par Catherine Makereel

Il l'écoutait à la radio. Il appréciait ses chroniques. Il avait perçu comme une fêlure dans son regard. Alors il lui avait envoyé un message privé sur Facebook. Au début, le ton était policé. En apparence aussi inoffensif que les LOL et les émojis clin d'œil qu'il glissait dans ses commentaires. Certains signes pourtant auraient dû l'alerter. Le déferlement crescendo des messages, ses « like » compulsifs, son comportement de plus en plus intrusif. Mais voilà, il la flattait. Et puis, ils avaient 48 amis en commun, de quoi avoir confiance, non ? Voilà comment Myriam Leroy a mis le pied dans l'engrenage, ou plutôt les doigts sur un clavier glissant. Un calvaire psychologique de quatre ans qu'elle a exorcisé dans un roman, *Les yeux rouges*, aujourd'hui adapté au théâtre dans une mise en scène de Véronique Dumont.

Ecrite à la première personne, cette autobiographie se dédouble sur le plateau. Isabelle Defossé y incarne la journaliste harcelée et Vincent Lecuyer donne corps au harceleur. Celui-ci n'est plus un être virtuel, caché derrière son écran, mais un homme en chair et en os, dont les commentaires, en prenant une consistance charnelle, se révèlent d'autant plus horribles. Finie l'enveloppe abstraite qui entoure les propos haineux diffusés chaque jour sur les réseaux sociaux, leur garantissant une impunité presque systématique. En prenant corps sur scène, les mots apparaissent pour ce qu'ils sont : une violente agression. Avec un jeu formidablement visqueux, Vincent Lecuyer donne une dimension diablement perverse au cyberharceleur, employé d'une boîte pharmaceutique qui trompe l'ennui de son existence en libérant ses pulsions d'homme frustré sur Internet.

## **Un chemin de croix**

Du statut d'icône, Myriam Leroy passe vite à celui de tête de turc. Enragé par les « féminazis », ulcéré par les « islamo-gauchistes », outré par le « conformisme propagandiste », « l'appauvrissement de la langue française » ou « la suppression des crèches de Noël dans les écoles », écœuré par une « société mondialiste qui ne supporte plus les porteurs de testicules » (Zemmour, sort de ce corps !), le fameux Denis se défoule sur sa cible, d'autant plus croustillante qu'elle est médiatisée. Ses saillies font boules de neige qui, elles-mêmes, font des ricochets dans la gadoue des réseaux. « Elle aura l'air maligne le jour où elle se fera agresser parce qu'elle n'est pas enturbannée. » D'ailleurs, elle mérite « un long et sale viol ». Et on voudrait bien savoir « combien de bites elle a sucées pour avoir un job dans les médias. » Face à un Vincent Lecuyer parfaitement vicieux, Isabelle Defossé encaisse les coups tout en laissant affleurer les gouffres que cet acharnement creuse en elle. Tous deux transforment cette histoire d'enfermement psychologique en un thriller décapant.

Après un photomontage qui montre son visage couvert d'ecchymoses, avec un litre de sperme déferlant de sa bouche, la journaliste tente d'alerter Facebook, qui ne trouve là, rien qui aille « à l'encontre des standards de la communauté. » Même certains de ses amis minimisent : c'est juste Internet, en vrai elle ne risque pas grand-chose. Procès, antidépresseurs, thérapie par l'écriture : *Les yeux rouges* retrace un véritable chemin de croix, qui fait écho à tant d'autres attaques haineuses sur le web, qu'elles soient racistes ou homophobes. Et se clôture sur un déroutant retournement de situation, et plusieurs fins fantasmées qui évitent tout moralisme.

## "Les Yeux rouges" ou l'effroyable comédie contemporaine du harcèlement

Isabelle Defossé et Vincent Lécuyer brûlent les planches du Poche dans l'adaptation du roman de Myriam Leroy.



[Marie Baudet](#) journaliste culture | scènes

Lire [Les Yeux rouges de Myriam Leroy](#) (Seuil, 2019, également en collection de poche Points) provoque le sentiment d'un piège qui se referme : l'étau qui enserre et broie les victimes de cyberharcèlement – pas moins réel que lorsqu'il emprunte d'autres voies.

Lire *Les Yeux rouges*, c'est ce que commence par faire Isabelle Defossé dans la scénographie dépouillée signée Olivier Wiame. Une table, deux tabourets, sur un plateau surélevé. Des spots et un micro sur pied, quelques accessoires en périphérie. Et le livre.

©Geoffrey Fritsch

Après qu'en voix off on aura entendu le souhait de "*faire comprendre ce qui se trame*" lorsqu'on découvre une photo familière de son propre visage souriant photoshoppé, couvert d'ecchymoses, dégoulinant de sperme, nous voici à la première phrase. "*Il s'appelait Denis, il était enchanté.*" Un message privé sur Facebook, un admirateur loquace. Assidu. Insistant mais courtois. Presque amusant, au premier abord.



©Geoffrey Fritsch

Entré en scène, un homme moitié hésitant moitié sans gêne a fait le tour du plateau, s'est immiscé dans la lecture, a donné voix, visage et corps à Denis, disputant même le livre à la narratrice, tout en conservant l'usage décalé de cette première personne par laquelle passent tous les

messages qu'elle reçoit. *"J'avais envie, par pur plaisir d'écrivain, de construire un vrai méchant terrifiant. Et je crois qu'il l'est davantage de cette façon que si j'avais appuyé l'extrême douleur, l'intense solitude de la narratrice"*, nous confiait l'autrice à la sortie de son livre.

[Myriam Leroy a participé à l'adaptation de son roman, que Véronique Dumont met en scène](#) avec une sobriété savamment tordue. Manière d'accentuer par l'incarnation ce paysage composite, au plus près de l'écriture originelle.

### **Le sens du jeu au service du je**

Le sens du jeu de la metteuse en scène – par ailleurs actrice – s'entremêle au je dépersonnalisé auquel Isabelle Defossé, magistrale, prête le juste détachement – de goguenard à agacé – avant de s'engouffrer dans une tempête vengeresse.

Pathétique et effrayant en harceleur resserrant son emprise, Vincent Lécuyer campe aussi d'autres figures du processus décrit par *Les Yeux rouges*, du compagnon Samuel à l'avocat, en passant par le corps médical, dont un inénarrable kinésologue dans une scène aussi burlesque que désespérée.

Si le piège se referme tout aussi implacablement que dans le roman, la version scénique des *Yeux rouges* affiche de francs accents de comédie qui, sans relâcher la pression, soulignent avec justesse la violence inouïe de cette mécanique. Mobilisés dans toute leur plasticité, les ressorts du théâtre extraient paradoxalement le harcèlement de la fiction "virtuelle" pour l'ancrer là où il agit : dans la vraie vie.

Une charge brutale, crue, glaçante, portée par un duo incandescent.

- **Bruxelles, Théâtre de Poche, jusqu'au 30 octobre – 02.649.17.27 – [www.poch.be](http://www.poch.be)**



## Dans l'enfer du like

Le roman *Les yeux rouges* de Myriam Leroy faisait peur, son adaptation au théâtre est glaçante!

**C**a commence souvent par un message presque anodin. Mais si vous répondez, le piège se referme. Un engrenage se met en marche qui finira par faire de la victime une accusée. Parce que l'expéditeur du message n'aime pas qu'on lui dise "non", qu'on le bloque ou qu'on le supprime de ses "amis". Et parce que c'est un dangereux manipulateur. Publié en 2018, le deuxième roman de la journaliste Myriam Leroy s'inspire d'une histoire de cyberharcèlement qu'elle a vécue. Dans la fiction, le harceleur s'appelle Denis. Imperceptiblement, il va prendre le contrôle de la vie de sa victime, une journaliste qui officie en radio et en

télé. Face aux refus de la jeune femme, le fantasme qu'il entretient à son égard va se muer en haine, pas seulement contre ce qu'elle est, une femme qui porte une parole, mais aussi contre tout ce qu'elle représente: la presse, les intellos, la gauche.

C'est avec Véronique Dumont que Myriam Leroy a adapté son roman pour la scène. Le fait de donner un visage à la victime et au bourreau rend le propos encore plus effrayant. Dès l'entrée en scène du harceleur, alors que la journaliste lit son récit à la première personne, il lui vole la parole, la prend à sa place, l'empêche de dire les choses elle-même. C'est une des

excellentes idées de ce spectacle qui va jusqu'à convoquer la grammaire du cinéma d'horreur. Isabelle Defossé est parfaite dans le rôle de la journaliste, dont l'inquiétude va se transformer en rage destructrice. Quant à Vincent Lécuyer, qui sous certains éclairages et aux moments les plus forts de son discours haineux pourrait presque ressembler physiquement à un Robert Ménard ou un Éric Zemmour, il donne à la perversion et à la frustration de son personnage des accents tantôt mielleux, tantôt habités par la folie qui ne donnent pas envie de croiser ce genre d'individu au coin d'un bois. - E.R.

★★★★ Jusqu'au 30/10. Théâtre de Poche, Bruxelles.  
[www.poeche.be](http://www.poeche.be)

Du 1<sup>er</sup> au 16/2. Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve.  
[www.atjv.be](http://www.atjv.be)

## Faire quelque chose (c'est le faire, non?)

**Q**ue la personne qui n'a jamais eu envie de grimper aux rideaux en entendant une voix à peine désolée lui dire "Non, désolé, je ne peux vraiment rien faire pour vous", balance la première pierre. La nouvelle création de Florence Minder, d'une manière extrêmement ludique et en jouant sur la frontière que la convention du récit établit entre réalité et fiction, passe en revue une série de situations qui illustrent l'idée qu'il est toujours possible de "faire quelque chose". Dans une société où l'on préfère les débriefs et les réunions à l'action, où l'on se plaint de nos occasions ratées alors que

nous en sommes pleinement responsables, où l'artiste avance que "de toute façon, tout a déjà été fait" pour ne pas chercher plus loin, où Carla Del Ponte, magistrate suisse et femme de combat, démissionne en 2017 de la commission d'enquête sur la Syrie "parce qu'elle ne fait rien!", cette prise de parole fait du bien à entendre. Agissons, nom de Dieu! - E.R.

★★ Du 20 au 22/10. Théâtre de Liège.

[www.theatredeliège.be](http://www.theatredeliège.be)

Du 25/11 au 4/12. Théâtre Varia, Bruxelles. [www.varia.be](http://www.varia.be)





## **Le Poche adapte Myriam Leroy et donne "Les yeux rouges"**

**ALIÉNOR DEBROCQ**

Au Théâtre de Poche, Véronique Dumont met brillamment en scène le roman de Myriam Leroy, "Les yeux rouges": un spectacle à couper le souffle.

"J'aimerais parvenir à décrire le sentiment qui vous étreint quand au réveil vous découvrez une photo de vous que vous connaissez bien, une photo de vous un jour heureux où vous souriez de toutes vos dents, retouchée par un inconnu qui vous a photoshopé des ecchymoses, des plaies et un litre de sperme qui vous coule de la bouche. Quand cette image vous saute au visage, dans les rétines, qu'elle s'imprime dans le fond de votre cerveau et que vous savez que dans dix ans, elle y sera encore tatouée."

Deux ans après la parution du roman, Véronique Dumont met en scène "Les yeux rouges", texte coup de poing de Myriam Leroy racontant la longue expérience de cyberharcèlement dont elle fut la victime – sujet sur lequel elle s'est penchée plus largement avec Florence Hainaut dans le documentaire "#SalePute" (2021), visible sur [arte.tv](https://www.arte.tv).

### **Terriblement théâtral**

Cette adaptation scénique bouleversante d'intelligence et d'inventivité parvient à placer le texte original au centre du dispositif tout en le rendant terriblement théâtral. On découvre les origines plutôt banales de toute cette affaire, le premier contact par l'intermédiaire de Facebook, la flagornerie de "Denis la Menace" et ses premiers pas de côté, quand il s'offusque de telle ou telle prise de position de la journaliste (interprétée avec brio par Isabelle Defossé) ou se vexe de ses réponses trop laconiques.

Au moyen d'une scénographie à la fois sobre et efficace, Véronique Dumont donne à ses comédiens le cadre nécessaire pour laisser libre cours à toute la gamme des émotions que cette histoire suscite.

Dès l'irruption de Denis (Vincent Lecuyer) sur scène, la tension est palpable et les deux comédiens ne cessent de rivaliser pour reprendre la parole et la garder. Peu à peu s'installe le malaise, croissant, jusqu'à l'incident fatal: le jour où Denis découvre avoir été retiré de la précieuse liste d'amis. Un geste qui aura de lourdes conséquences dans la vie de sa victime, ballottée entre médecins et avocats, incomprise du petit cercle bienpensant de son entourage, qui estime qu'il n'y a quand même pas de quoi en faire tout un plat...

Au moyen d'une scénographie à la fois sobre et terriblement efficace, Véronique Dumont, assistée de Sarah Lefèvre, donne à ses comédiens le cadre nécessaire pour laisser libre cours à toute la gamme des émotions que cette histoire suscite, jusqu'à la vengeance finale.

THÉÂTRE

“Les yeux rouges”

Par Myriam Leroy

Mis en scène par Véronique Dumont, avec Isabelle Defossé et Vincent Lecuyer

# LES TOPS DE LA

LE PETIT MOMENT QUI FAIT DU BIEN

## Quand **Bécaud** mettait ses souvenirs aux enchères

**Covid Safe Ticket or not Covid Safe Ticket ? L'automne 2021 se vit entre télétravail et retour au bureau, sur fond d'incertitudes : comment vont évoluer la météo ainsi que le virus avec ses différents variants ? Les masques, le Covid Safe Ticket et les autres mesures de précaution restent en vigueur et engendrent parfois de petits coups de blues. Du coup, juste pour s'amuser ou pour éviter un petit retour de déprime, chaque mercredi, nous vous proposons quelques minutes de pur plaisir à savourer sur YouTube, Daily-motion et autres plateformes. Pour retrouver la pêche quand le moral est en berne.** Cette semaine, à l'occasion de notre dossier consacré aux salles de vente, petit retour en 1970 avec Gilbert Bécaud à l'Olympia. Parmi tous les grands de son époque, Bécaud est sans doute le moins connu des jeunes générations. Étonnant pour un chanteur qu'on surnommait Monsieur 100.000 volts et qui était l'idole de la jeunesse de son temps. On le retrouve ici en pleine forme animant sa fameuse *Vente aux enchères* au cours de laquelle il met en vente rien moins que ses souvenirs. Avec l'aide de son comparse violon-



niste Monsieur Pointu, il livre un déluge verbal qui n'a rien à envier aux rappeurs actuels. Mais surtout, il ne met aux enchères que des biens virtuels : ni objet ni écrit. Juste les souvenirs d'un coup de pied au cul, d'un

grand chagrin d'amour et même, de la mort du héros... Cinquante ans avant l'arrivée des NFT et des œuvres virtuelles, il avait déjà tout inventé.

JEAN-MARIE WYNANTS

DVD

### Orange mécanique le choc continue



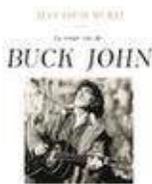
★★★★★  
De Stanley Kubrick, 137 mn, 4K ultra HD Blu-ray Disc Warner. Alex au regard bleu et sa bande de potes, buveurs de lait dopant, ont une façon bien

singulière de s'amuser. Punk amoral, puis citoyen modèle après avoir subi un lavage de cerveau, le parcours d'Alex illustre la vision-choc de Stanley Kubrick du roman d'Anthony Burgess. Il explore la violence sauvage, hors civilisation et morale, ainsi que la violence institutionnelle qui veut domestiquer l'homme. Le remède n'est-il pas pire que le mal ?! Kubrick met en cause une société qui tend à contrôler de plus en plus l'individu. Cinquante ans plus tard, cela parle plus que jamais.

FABIENNE BRADFER

ROCK ET VARIÉTÉS

### Jean-Louis Murat présente Buck John



★★★★  
Jean-Louis Murat : « La vraie vie de Buck John » (Cinq7-PIAS). Une année sans album de notre

Auvergnat préféré n'est pas une vraie année. Revoici donc notre cow-boy français qui se souvient de ses premières passions américaines adolescentes, rendant hommage à cette culture qui continue de nous nourrir. Entre Dylan, Geronimo, Murat est cet Indien made in France toujours aussi swing et funky. Ça tricote ferme dans une production colorée tout en restant tricolore. Revendication de racines comme d'amours folles, Murat reste lui-même au travers de ces douze chansons diablement rythmées.

THIERRY COLJON

CLASSIQUE

### Retour des Music Factory à l'OPRL



★★★  
Mercredi 27/10 à 18 h 30.

Salle Philharmonique de Liège.

Infos : [www.oprl.be](http://www.oprl.be)  
Concerts découverte alliant un ton décontracté et dynamique, des extraits multiples et une sélection de thèmes originaux : voilà la proposition des « Music Factory » à l'Orchestre philharmonique royale de Liège. Désormais présentés par Pierre Solot, musicien et aussi homme de médias (sur Musiq'3 et durant le Reine Elisabeth notamment), ils entendent faire découvrir la musique classique autrement. Premier rendez-vous mercredi 27 autour du thème bien de saison : les personnages diaboliques.

G.My

SCÈNES

### Les Yeux rouges, thriller noir



★★★  
Jusqu'au 30/10 au Th. de Poche, Bruxelles. Myriam Leroy adapte son roman à la scène. *Les yeux rouges* y devient un thriller très noir qui ne fait pas simplement le procès d'un harceleur mais confronte un système - les réseaux sociaux - aux mécanismes délétères pour la société dans son ensemble. Portée par un Vincent Lécuyer parfaitement vicieux et une Isabelle Defossé héroïque, la pièce donne corps à une violence trop souvent minimisée parce que virtuelle.

CATHERINE MAKEREEL

# La 1ère

DÉCLIC

DU LUNDI AU VENDREDI DE 17:08 À 19:00



Le 13/10/2021



Interview à revoir ici : [https://www.rtbf.be/auvio/detail\\_declic?id=2820806](https://www.rtbf.be/auvio/detail_declic?id=2820806)

# La 1ère

ENTREZ SANS FRAPPER

DU LUNDI AU VENDREDI DE 11:30 À 13:00



f t #ESFRTBF

Le 15/10/2021



Interview à revoir ici : [https://www.rtf.be/auvio/detail\\_myriam-leroy-et-isabelle-defosse-les-yeux-rouges-au-theatre?id=2821471](https://www.rtf.be/auvio/detail_myriam-leroy-et-isabelle-defosse-les-yeux-rouges-au-theatre?id=2821471)



en direct

replay

fil info

LN24+

Inscrivez-vous

Connectez-vous



08:40



19.10.21  
08:41

## "Les yeux rouges" au Théâtre de Poche

CULTURE

LA DÉPÊCHE CULTURE

THÉÂTRE



**O**n prend la direction du Théâtre de Poche ce mardi matin avec l'adaptation théâtrale du roman féministe "Les yeux rouges" de Myriam Leroy, à voir jusqu'au 30 octobre. Une pièce sous forme de thriller qui traite du cyber-harcèlement dont est victime une journaliste de la radio. Un texte sorti en 2019, en partie autobiographique, inspiré par le calvaire psychologique qu'a vécu Myriam Leroy pendant 4 ans. Elle a pu exorciser son expérience à travers un roman, qui aujourd'hui est aussi une pièce. Une pièce qui vous touche aux tripes et en plein coeur et dont on ne ressort pas indemne.

PUBLICITÉ





Le 21/10/2021



À revoir ici : [https://www.rtbf.be/auvio/detail\\_kiosk?id=2823915](https://www.rtbf.be/auvio/detail_kiosk?id=2823915)



# Les yeux rouges : un portrait du harcèlement

Anouck Le Nué



Dans notre société où les notions de bien, de mal et d'éthique s'entremêlent, différents sujets posent encore question et ne font toujours pas l'unanimité. Parmi eux, c'est le harcèlement que le théâtre de poche a décidé d'aborder à travers son projet H. Un sujet fort qui ne laisse personne indifférent. Le harcèlement a cours dans la rue, à l'école, au travail, dans les lieux publics... et avec l'avènement de la technologie, c'est également sur internet que nous le retrouvons aujourd'hui. Mais comment définir le harcèlement ? A partir de quand peut-on dire que le harceleur est un harceleur et le harcelé un harcelé ? C'est cela que la pièce *Les yeux rouges* décortique devant nous aujourd'hui, pour dénoncer tant le harcèlement que le regard de la société sur ce dernier. [Adaptée du roman de Myriam Leroy](#), cette pièce nous embarque dans la pensée de deux personnages opposés qui pourtant, se confondent étrangement.

Au centre d'une scène faiblement éclairée : une table, un tabouret. Sur les côtés, du matériel sommeille dans l'ombre. Dans un coin, un micro. La pièce est sobre, mais le

thème à lui tout seul compense cette sobriété par sa densité. Pas d'extravagance dans le décor, pas d'extravagance dans les costumes, ce n'est pas nécessaire. De ci, de là, des musiques et des variations éclairage viennent soutenir la parole des acteurs. Dans cette pièce où le quatrième mur est mis à rude épreuve, c'est le non-verbal qu'il nous faut écouter. Ce sont les gestes, sourires ironiques ou regard dérangé, ce sont les tons, aux frontières du rire, du plaisir et de la peur, ce sont les silences, que nous devons entendre.

*Les yeux rouges* nous parle d'un échange de messages et de ses conséquences. Isabelle Defossé est une journaliste médiatisée. Vincent Lecuyer est en premier lieu Denis, un fan passionné, mais il incarne également plusieurs personnages secondaires. Si quelques bafouillements de ce dernier sont à relever, le majestueux rattrapage final qui se confondrait presque avec son jeu d'acteur est à applaudir : il est indéniable que certains mots sont irrémédiablement difficiles à prononcer. Elle est la première à faire son entrée sur scène, et elle nous raconte. Elle nous raconte le premier message, puis le second. Toujours avec une certaine distance mais toujours en nous faisant vivre avec elle, en même temps qu'elle nous raconte, les pensées qui la traversent. Puis le voilà qui arrive à ses côtés, jouant Denis et ses pensées de la même manière. Si les discours se confondent ingénieusement, amenant parfois le spectateur à se demander qui a véritablement prononcé ces paroles, les acteurs quant à eux ne laissent pas place au doute : ils vivent réellement leur personnage. Au fur et à mesure de l'histoire qui avance, des messages qui affluent, il se rapproche. Il arrive à en faire rire certains avec ses mimiques et ses mots d'humour, mais au milieu des rires, certains se sentiront peut-être mal à l'aise en l'observant, elle et ses réactions. Petit à petit, le portrait du harceleur se dessine. Les messages s'enchaînent et par dépit, par jalousie ou par ego, ils se font de plus en plus secs, de plus en plus cassants, de plus en plus blessants et culpabilisants. Quant à elle, son personnage se délite, il s'affaisse, et sous les émotions trop fortes, trop dures, c'est à travers la rougeur de ses yeux gonflés que le mal-être se manifeste. Internet se déchaîne. Une tornade est minimisée en coup de vent tandis qu'une vaguelette se transforme en tsunami. Et finalement, est-ce que ce ne serait pas elle qui l'aurait cherché ? Est-ce qu'elle n'aurait pas fait quelque chose pour le mettre en colère ? Est-ce qu'elle ne serait pas la seule et l'unique responsable de toute cette histoire ? Ces yeux rouges ne cacheraient-ils

finalement pas un mauvais fond ? C'est en procès, là où la parole n'est donnée qu'à ceux à qui on souhaite la donner, que les réponses à ces questions seront décidées.

*Les yeux rouges* est une pièce marquante au thème quelquefois dérangeant. Il nous amène à nous remettre en question et à remettre en question notre regard sur nos proches et leurs vécus. Mais c'est aussi une pièce vivante avec un superbe jeu d'acteur qui parvient à nous faire vivre les deux facettes d'une même relation, si tant est que nous puissions nommer cela une « relation ». A travers le dramatisme de cette histoire, permettons-nous de poser un regard neuf sur ce mot lourd de sens : harcèlement. Réfléchissons à nos actes comme à nos ressentis, posons-nous les bonnes questions et surtout, surtout, soyons à l'écoute des gens que nous aimons et de leurs sentiments, quels qu'ils soient, et soyons bienveillants les uns envers les autres.

**Ecrit par** Myriam Leroy **et mis en scène par** Véronique Dumont, **avec** Isabelle Defossé et Vincent Lecuyer. Du **12 au 30 octobre 2021** au **Théâtre de Poche**.



Les Yeux Rouges sur la scène du Théâtre de Poche. © Geoffrey Fritsch

## **“Les yeux rouges” au Théâtre de Poche: pour comprendre enfin l’horreur du harcèlement en ligne**

“Il s’appelait Denis et il était enchanté. Nous ne nous connaissons pas. Enfin, de toute évidence, je ne le connaissais pas, mais lui savait fort bien qui j’étais.” Sur la scène du Théâtre de Poche, Isabelle Defossé lit les premières phrases du roman “Les yeux rouges” de Myriam Leroy.

Déborah Laurent 15-10-21, 17:52

Isabelle se met dans la peau de la journaliste médiatisée. En Belgique francophone, tout le monde connaît sa voix et son visage. Vincent Lecuyer joue Denis, l’admirateur oppressant qui se transforme en monstre une fois ses ardeurs repoussées. Il éructe, il insulte, il se fait tour à tour mielleux et menaçant. Les messages affluent, partout, tout le temps. Comment vivre quand on est épiée, critiquée, quand chacune de nos interventions est incendiée, quand nos photos personnelles sont détournées de façon à nous humilier?

Le livre “Les yeux rouges” dénonçait une situation de harcèlement en ligne intenable et racontait l’impact sur la santé mentale de celui (et en l’occurrence, ici, celle) qui en est victime. La pièce donne une autre dimension au récit. La mise en scène est

aussi brillante que ses deux acteurs. Vincent Lecuyer, dans le rôle du harceleur, est possédé, détraqué, d'une mauvaise foi épouvantable. Face à lui, Isabelle Defossé se décompose. D'abord, de façon imperceptible. Jusqu'au grand craquement.



Isabelle Defossé dans le rôle de la harcelée.  
© Geoffrey Fritsch

La pièce "Les yeux rouges" met mal à l'aise et fait prendre conscience des mécanismes dérangeants et insidieux d'un harcèlement beaucoup trop banalisé. On tremble de rage et on rit jaune face à l'incompréhension des copains et aux réactions

des médecins. C'est insupportable mais c'est le but: il est urgent de réagir et de croire celles qui ont le courage de dénoncer ce type de comportements pour qu'ils cessent. Pour pousser à l'action, c'est encore plus efficace que le documentaire "Sale Pute", réalisé par Myriam Leroy et Florence Hainaut.

La pièce est à voir au Théâtre de Poche jusqu'au 30 octobre.



Les yeux rouges, sur la scène du Théâtre de Poche.

© Geoffrey Fritsch



Vincent Lecuyer dans le rôle du harceleur.

© Geoffrey Fritsch

# LE BRUITDUOFF TRIBUNE

LES SCENES ACTUELLES SANS TABOU NI TROMPETTES

## « LES YEUX ROUGES », UNE HISTOIRE DE HARCELEMENT VIRTUEL



**LES YEUX ROUGES** - adapté du roman autobiographique de Myriam Leroy ; mise en scène : **Véronique Dumont**, assistée par Sarah Lefèvre ; avec **Isabelle Defossé** et **Vincent Lecuyer** - Théâtre De Poche, Bois de la Cambre à Bruxelles - jusqu'au 30 octobre 2021, séances à 20h30.

*Longue ovation pour la première de « Les Yeux Rouges »*

Une demande d'amitié sur Facebook, un petit message anodin, fan, envie de discuter tout simplement. Elle accepte et... commence un véritable cauchemar. Au début, cet homme plus âgé et marié, est aimable, puis très vite, ses commentaires tournent au vinaigre, à l'acide. Mépris, insultes, harcèlement. Tout y passe. Denis s'en prend au physique de la jeune femme, à sa vie professionnelle et privée. Il publie des articles diffamatoires sur son blog, des vulgarités, des appels au suicide... son suicide à elle !

Au début, la peur des conséquences d'un éventuel blocage sur les réseaux la submerge, puis, n'y tenant plus, la journaliste finit par le faire et bloque Denis de son Facebook. C'est Twitter que l'exécrable personnage, raciste et misogyne, va cette fois utiliser pour continuer à déverser sa haine. Elle va alors avoir recours à la justice,

qui ne pourra -ou ne voudra pas- l'aider. Elle voit un médecin, un psychologue avec, tous deux, des analyses thérapeutiques plutôt douteuses. Ici, le duo de comédiens sur scène, est plus que convainquant. On est dans ce sombre cabinet en consultation. Après plusieurs mois de harcèlement, plus personne ne voudra l'écouter, ses amis disent qu'elle exagère, d'autres qu'elle a sans doute provoqué tout cela, son petit ami la traitera d'égoïste et de paranoïaque, coupable de déranger leur vie tranquille.

Isolée, meurtrie, elle tombe malade jusqu'à en avoir... les yeux rouges. Les publications odieuses de Denis sont likées. L'épouvantable harceleur se fait passer pour la victime. Incroyable mais véridique ! Ce « méchant terrifiant » comme le nommera la journaliste va contribuer à lui pourrir la vie. Comment se termine cette histoire ? Rendez-vous au Théâtre De Poche jusqu'au 30/10/21. Séance à 20h30.

*Les comédiens* : Excellent casting de la metteuse en scène, Véronique Dumont. Remarquable duo : Isabelle Defossé et Vincent Lecuyer. Defossé, émouvante tant elle est habitée par son personnage. Lecuyer parvient à rendre Denis détestable à souhait, répugnant même, les médecins et le psychologue tellement vrais, avec une touche d'humour et de railleries, juste ce qu'il faut. On y croit. On sourit, on est écoeuré. Vincent toujours, dans le rôle du Procureur : réalisme des rouages d'une injustice, de non-assistance à personne en danger, brillant.

Une autobiographie, mais pas seulement. Un livre comme thérapie, vers une guérison morale, un cri pour rompre le silence, dénoncer le cyberharcèlement, dire basta, mettre en lumière les rouages d'un système judiciaire défaillant, injuste et méprisant. Myriam Leroy journaliste, écrivaine, mais avant tout une femme dont la voix, le témoignage portent celles de nombreuses femmes, elles aussi, harcelées. Un quotidien, trop souvent ignoré, voire méprisé, pour finir par se retourner contre soi, comme si tout cela était « normal », un « laisser faire » écoeurant. Comment peut-on laisser sans suite de telles menaces ? Quelle est la justification pour qu'impunément de tels individus peuvent donner libre cours à leur harcèlement sur la toile et ailleurs sans être inquiétés ? Comment peut-on permettre que l'harceleur parvienne à se faire passer pour victime et la vraie victime considérée comme folle, exagérée ou sujette à l'extrapolation, pire encore, accusée de... provocation ? Qui de vous, Mesdames, n'avez pas déjà vécu cela ? La peur finit par créer un cercle vicieux engendré par la méchanceté banalisée. D'où l'incompréhension ambiante ou tout simplement le refus de voir, de soutenir, de comprendre la femme harcelée. Après une dépression, la souffrance et la solitude, Myriam Leroy a su dépasser cette peur qu'elle nous raconte à travers « les Yeux rouges ».

Journaliste engagée, aux convictions bien définies, prônant la liberté d'expression, l'auteur confie au Poche qu'elle a subi plusieurs harcèlements du genre se chevauchant dans le temps, tant et si bien qu'elle a fini par « somatiser » et cela devient « un problème mystérieux des yeux » ... « Refus de voir ? dira le médecin » ... Naissance d'un titre : « Les yeux rouges ». Ce texte fort, retrace un vécu, dur, pénible, aux conséquences graves, révélant la forte personnalité de la brillante auteure, Myriam Leroy. Les spectateurs sont touchés en plein cœur, pulvérisés de l'intérieur, interpellés par le danger que peut représenter les réseaux sociaux et les innombrables difficultés auxquelles on est confronté dans pareil cas, tant du point de

vue administratif que juridico-légal, ou au sein même de notre propre entourage (incompréhension, rejets, reproches, accusations, attitudes méprisantes).

On tombe amoureux de cette belle langue française qui claque, ces consonnes qui s'échouent ; on apprécie la diction. Dans la mise en scène les silences sont prenants. À noter également le côté impersonnel de la victime (jamais on ne cite son nom ou son prénom) ce qui fait de « Les Yeux rouges » une pièce universelle où chaque femme peut s'y retrouver. Impossible d'y rester insensible. Aujourd'hui, Myriam Leroy « ne s'expose plus en première ligne », « s'est retirée de ses comptes Facebook et Twitter » et « travaille beaucoup plus dans l'ombre, ne montera au créneau que si c'est vraiment nécessaire ».

« Les Yeux Rouges » un spectacle à découvrir absolument ! Un excellent livre, intelligent et surprenant, qui mérite largement sa place dans notre bibliothèque !  
« Les yeux rouges » : J'y vais, je recommande et j'en parle !

**Julia Garlito Y Romo,**  
à Bruxelles

*Infos : Adaptation théâtrale : Myriam Leroy et Véronique Dumont ; Mise en scène : Véronique Dumont, assistée de Sarah Lefèvre. Comédiens : Isabelle Defossé et Vincent Lecuyer / Composition musicale : Olivier Thomas / Scénographie : Olivier Wiame / Création lumières / Aurélie Perret / Costumes : Odile Dubucq.*



## Les Yeux rouges

### Pour endiguer la déferlante destructrice

Lundi 18 octobre 2021, par Catherine Sokolowski

Myriam Leroy, journaliste à la radio, reçoit un message de Denis sur Facebook, correspondant inconnu. Elle répond. Si les échanges débutent comme une drague un peu lourde, la situation dégénère rapidement. C'est le début d'une descente aux enfers qui va durer plusieurs années. Victime de harcèlement mais aussi d'un « raid », c'est-à-dire de déferlement de haine raciste et sexiste, la jeune femme est dévastée. L'autrice a adapté le roman qu'elle a écrit sur cette histoire pour le théâtre. Porté par deux acteurs fabuleux, Isabelle Defossé et Vincent Lecuyer, le spectacle, intelligemment mis en scène par Véronique Dumont, est une belle réussite.

Le harcèlement n'est pas assez pris en considération ni sanctionné. Peut-on se mettre à la place de quelqu'un qui vit ce calvaire ? La pièce donne une idée de ce qu'une victime peut ressentir. Un sentiment de peur, de dégoût et d'angoisse qui va crescendo jusqu'au jour où la jeune femme découvre une photo d'elle, retouchée, le visage couvert d'ecchymoses, de plaies et la bouche dégoulinante de sperme. Lorsqu'elle signale à Facebook cette photo pour le moins inconvenante, elle reçoit une réponse lapidaire : « Ils avaient examiné la photo que j'avais désignée comme contenant de la violence explicite et avaient déterminé qu'elle n'allait pas à l'encontre des standards de la communauté ». La police ne la prend pas plus au sérieux.

Pourquoi n'a-t-elle pas arrêté de répondre ? C'est la peur qui la motive. Peur que cet homme ne se venge d'une absence de réponse. Crainte des hommes en général. « Je finissais toujours par répondre...J'appréhendais la catastrophe si Denis se sentait ignoré. J'avais peur de lui, peur de ce petit format d'homme en carton...comme j'avais peur de tous les hommes au fond, des puissants et des faibles. »

Véronique Dumont joue le rôle de Myriam Leroy. Assez neutre au départ (quand elle lit quelques passages du roman), elle va rapidement se décomposer. Très belle prestation de l'actrice qui donne corps à cette métamorphose. Quant à Vincent Lecuyer, lui aussi reprend des extraits du roman mais n'utilise pas la première personne. C'est via son attitude qu'il endosse le rôle du harceleur. Surnois, sadique, mielleux, abject, suggestif, moqueur, il tourne autour de sa victime comme un vautour autour de sa proie, sans lui laisser le moindre répit. Fabuleuse performance.

Si les choses évoluent depuis le mouvement #MeToo, on est encore loin du compte. La virtualisation de la communication a ouvert les portes à une vague de comportements inappropriés (et c'est un euphémisme) mais il semble ne pas y avoir de digue, tout au plus quelques brise-lames. Dans ce contexte, le témoignage de Myriam Leroy est essentiel. Le

Théâtre de Poche accompagne d'ailleurs les profs qui voudraient conscientiser leurs élèves. En parler, c'est déjà beaucoup. Avec ce brillant spectacle coup de poing, gageons que nous sommes sur la bonne voie.